Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 17 | 2019

L'île : prisme de la connaissance ou reconnaissance du monde

L'île au prisme onirique

Louis Marrou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10357>

DOI : 10.4000/carnets.10357

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Louis Marrou, « L'île au prisme onirique », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 17 | 2019, mis en ligne le 30 novembre 2019, consulté le 08 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10357> ; DOI : 10.4000/carnets.10357

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

L'île au prisme onirique

Louis Marrou

- 1 L'île est un objet géographique commun. Il y a chez les géographes français des insularistes patentés qui, lustre après lustre, s'évertuent à mieux comprendre les spécificités d'une terre entourée d'eau. Ils sont souvent spécialistes d'une partie du monde maritime. Le nom de Joël Bonnemaïson est associé aux îles du Pacifique, celui de Louis Brigand aux îles bretonnes du Ponant. Philippe Pelletier rime avec les îles japonaises. Curieusement c'est un sociologue touche à tout, pionnier de la psychologie sociale, Abraham Moles, qui sera le père de la *nissologie*, l'étude non régionale des îles. Il publie un article fameux (Moles, 1982 : 281-289) dans la revue *L'espace géographique* en 1982. Les mots-clés associés au texte sont : comportement, espace mental, îles, image, phénoménologie. A. Moles ne sort pas tout à fait de nulle part. Il a soutenu une thèse de doctorat de Lettres-Philosophie en 1954 « La création scientifique » sous la direction de G. Bachelard. C'est ce texte qui fait entrer la géographie des îles dans une dimension sociale et humaine importante.
- 2 De 1995 à 2015, j'ai beaucoup réfléchi sur les îles et leurs regroupements, les archipels. Mon nom est associé aux îles lusophones et plus particulièrement à celles des Açores. Depuis 2015, je travaille régulièrement avec des médecins sur le cerveau et la mémoire. J'utilise un matériel particulier qui est celui des « souvenirs de rêve ». L'idée première était de savoir si nos préférences géographiques, nos choix spatiaux étaient uniquement formés à partir de notre vie éveillée ou si l'on pouvait soupçonner notre vie nocturne et onirique de participer à l'élaboration de ces préférences. Je souhaite dans ce texte mettre en relation, en tension mes travaux de géographe avec ma particularité de gros producteur de rêves. Je m'inscris pleinement dans les interrogations sur la création, l'innovation. Mes rêves d'îles sont-ils susceptibles de nourrir ma réflexion de scientifique travaillant sur les archipels ?

I-Désirs d'îles ? Désirs d'elles ?

- 3 J'ai pris mon temps pour rencontrer l'île. Voyages initiatiques d'abord. Un périple lycéen qui m'a mené d'Avignon à un terrain de camping dans la banlieue sud de

Londres. Une semaine de galère joyeuse. De la pluie chaque jour. « I'm waiting for the rain ». Woodstock après l'heure. L'île : une tente entourée d'eau ? Quelques années plus tard, quasi clandestinement, je suis allé rendre visite à la grand-mère grecque de mon amie. Nous étions sur l'île au mastique, Chios, face à la côte turque. Je ne parlais pas le grec. Dix jours sur une île de terrien, comme dans un rêve, dans un film muet. Je dormais sur la terrasse avec les rats et l'horizon marin de l'Archipel, avec un A majuscule, pour seul témoin. C'est à 30 ans, m'installant à La Rochelle que j'ai réellement fait connaissance avec les îles. Devant ma porte, un archipel en miniature. Des grandes, des petites (île d'Aix), certaines avec pont (île de Ré ; île d'Oléron), certaines sans pont, certaines encore avec chaussée découverte à marée basse (île Madame). Tout l'attirail pour se faire la main.

I-1 Je suis un « insulariste »

- 4 Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'enticher de ces bouts de terre où le vent, l'eau salée et la discontinuité façonnent des choses si particulières. J'ai aimé les îles au parfum lusitanien, l'archipel indonésien et les îles atlantiques canadiennes.
- 5 Entre 1998 et 2005, je publie une batterie de textes scientifiques qui suintent d'îles. Dès 1997, je m'attaque à ce qui va devenir l'un de mes chevaux de bataille, le rôle des îles dans l'histoire du Portugal : « De Lisbonne à Macao : *lusotopie* insulaire » (Marrou, 1997 : 357-372). Le décor est planté dès l'introduction.

La projection du Portugal, au-delà des mers, va mettre en relation les principaux océans de la planète et « rapprocher » les continents. Ce sont non seulement les hommes, avec leurs idées, leurs techniques, leurs imaginaires, mais aussi les plantes et toutes sortes de produits qui vont circuler sur des milliers de kilomètres. Ces mouvements vont toucher les zones littorales, les côtes et, dans ce concert, les îles, en se trouvant aux premières loges, vont connaître un statut bien particulier.

L'insularité associe, selon nous, une triple composante. La première tient à l'isolement et donc à un certain caractère d'inaccessibilité. La seconde fait intervenir la notion de petite dimension, alors que la dernière composante relève plutôt d'une dimension stratégique. C'est avec cette triple acception que nous envisageons cette étude, histoire d'un long déclin, où les îles forment des îlots de résistance dont il faut essayer de comprendre le rôle dans l'organisation spatiale portugaise. (Marrou, 1997 : 357)
- 6 Je viens de découvrir l'expression du géographe portugais O. Ribeiro sur l'empreinte coloniale portugaise : un « empire sans territoire ». C'est une métaphore qui m'a abondamment fait phosphorer.
- 7 Dans un article sur les îles atlantiques « océaniques », paru dans le cadre de la tenue à Lisbonne de l'Exposition universelle de 1998, j'utilise tout l'arsenal classique du géographe féru d'îles : taille des îles, distance entre elles, endémisme, particularité, dépendance à une métropole ou à une île plus grande, types d'économie, de relief (Marrou, 1998 : 281-294). Je trie, je classe, je compare, je regroupe. Tout y passe. Je me fais entomologiste. Je vois des « méditerranées » partout.
- 8 À l'occasion d'un colloque à Rennes (octobre 1999) sur les « îles atlantiques : réalités et imaginaires », je mets en évidence à partir de l'analyse de dizaines de cartes de toutes origines, l'étonnante propension des éditeurs à prendre beaucoup de liberté avec le dessin des îles et leurs véritables dimensions (Marrou, 2001 : 409-420 + 10 pages de cartes). Les distances sont parfois sciemment raccourcies sur la carte dans l'idée

d'amplifier la « proximité » et les connexions. L'île n'est jamais totalement la même ni totalement une autre. Même pour le géographe, l'île a alors sa part de liberté.

- 9 Il faut attendre la tenue en 2003 d'un colloque à Porquerolles sur « Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires. De l'île-relais aux réseaux insulaires » pour me voir proposer une « ode à l'île ». J'y analyse les inégalités des nouvelles dessertes aériennes, le rôle du tourisme et des formes de multi-appartenance de ces territoires (Marrou, 2005a). J'envisage la puissance de l'envers du décor paradisiaque de l'île dans une sous-partie intitulée : « L'indicible, l'illicite et le sibyllin ». Je propose surtout en conclusion de réhabiliter la figure de l'archipel et parle des révélations de celle-ci.
- 10 C'est qu'entre-temps j'ai découvert l'archipel des Açores. Sa géographie, son histoire, sa littérature, son fonctionnement vont s'avérer pour moi d'une grande richesse. C'est ce que j'expose dans un article en 2001 dont le titre « Mauvais temps sur l'archipel- L'organisation d'un territoire insulaire » est un clin d'œil à v. Nêmesio que j'ai enfin lu (Marrou, 2001 : 271-288 + cartes p. 476-483). Si l'île est bien l'unité de base de l'article, c'est l'archipel et son fonctionnement qui sont au cœur du propos.

I-2 « Chaque île est l'autre, aucune n'est l'archipel »

- 11 J'ai consacré en 2005 l'inédit scientifique (Marrou, 2005b) de mon Habilitation à Diriger des Recherches à « La figure de l'archipel ». J'y affirme la prééminence de l'archipel sur l'île et son grand intérêt comme objet géographique complexe. Je remarque que des philosophes, tels P. Sloterdijk, des littéraires, tels E. Glissant, ou encore les musiciens, tels A. Boucourechliev, sont très en avance sur les géographes ou les biologistes dans la compréhension de ces regroupements d'îles si particuliers.
- 12 Comme géographe, je propose quatre images associées à la figure de l'archipel : la labilité, la fragmentation, l'ouverture et la déterritorialisation.
- L'archipel se caractérise par sa labilité, le contraire de ce qui est fixe. L'archipel c'est la mobilité, la mouvance, le nomadisme voire l'errance, le plus souvent tranquille. Vivre l'archipel c'est entrer en mobilité, être de nulle part tout en étant ailleurs, sans doute de l'île en face, si loin et si proche à la fois. Comprendre le fonctionnement de l'archipel c'est entrevoir le fonctionnement du monde de demain.
 - Cette capacité à changer tient à la fragmentation de l'archipel. L'éclatement, comme élément de recomposition, est inscrit dans la Convention des Nations-Unies sur le droit de la mer de Montego Bay qui, dans l'article 46 relatif aux Etats archipels, définit l'archipel comme « un ensemble d'îles, y compris des parties d'îles, les eaux attenantes et les autres éléments naturels qui ont les uns avec les autres des rapports si étroits qu'ils forment intrinsèquement un tout géographique, économique et politique, ou qui sont historiquement considérés comme tels. » A la fragmentation répond le caractère fugitif et fluctuant de l'archipel mais surtout elle impose les groupes insulaires comme des lieux de fabrique de frontières internes et externes. La multiplicité des îles sonne comme un refus de l'unité et du système. L'archipel nie le centre et le commandement. (...)
 - Là où l'île est finitude, l'archipel est ouverture, harmonie et dialogue. Il est lieu de rencontres et de croisements où se définissent des nouveaux rythmes, une territorialité originale, une « merritorialité » comme le suggère Philippe Pelletier en introduction (...).
 - Il y a de mon point de vue, une quatrième caractéristique à l'archipel, qui tient à l'échelle de référence du territoire. Si l'île se définit au regard du continent, si celui-ci s'épanouit dans sa

continuité, la question se pose du référent territorial de l'archipel. Entre le fini et le continu, l'archipel s'imisce dans une figure proche de la déterritorialisation. Cette position « intermédiaire » s'explique par la connivence qui existe dans la figure de l'archipel entre la mer, la terre et les habitants qui les fréquentent. Alors que les îles-relais s'estompent, la figure de l'archipel, fruit de l'histoire, de la mobilité, des réseaux, s'impose.

- 13 L'archipel comme combinaison d'îles devient mon cheval de bataille. Je le décline sous des formes diverses, privilégiant l'étude des co-visibilités (Marrou, Rousseaux, 2009) et du polycentrisme (Marrou, 2007 : 173-179) sur une géographie régionale. La comparaison des archipels du monde, avec le rôle très divers qu'y joue le littoral dans les différentes parties des océans du monde, me fait toucher du doigt le nouvel objet de mes travaux, la mise en évidence d'une territorialité adaptée aux surfaces maritimes. C'est l'avènement du « merritoire ». Sa naissance est indubitablement liée aux travaux de Philippe Pelletier, à ma fréquentation des îles indonésiennes et à celle des îles du golfe Saint-Laurent et le rôle qui y joue la banquise. Le terme lui-même aurait été employé à la fin de sa vie par Jacques Brel, le chanteur, en Polynésie. La science s'invite à la table de l'art, de la culture et de l'imaginaire des poètes.

II- « Dreamer, you know you are a dreamer » (R. Hodgson)

- 14 bercé par Martin Luther King, John Lennon, le groupe *Supertramp* et plus encore par les textes du chanteur du groupe *The Cure*, j'ai mis du temps à m'afficher comme « rêveur » dans mon milieu professionnel. Être rêveur ne sied pas toujours à un professeur des universités, géographe de surcroît. S'introniser « gros rêveur » ne colle pas non plus forcément avec l'image du manager ou de l'érudit scientifique contemporains. Pourtant j'avais envie de vérifier si nos préférences et affinités spatiales oniriques pouvaient jouer un rôle dans nos choix spatiaux diurnes. Je suis devenu chercheur et collecteur de souvenirs de rêves pour mon plus grand plaisir.

II-1 Lusotopie, terraqué ou merritoire sont-ils d'essence onirique ?

- 15 J'ai toujours aimé jouer avec les mots. Ils me font rêver, voyager, rencontrer. Ils sont la clé de l'autre. J'aurais adoré être « l'inventeur » de la nissologie, la science des îles d'A. Moles, ou de l'îlité qui définit le système de représentation centré sur une île et qui en montre la singularité vécue. Je me suis rabattu sur la promotion du terme « terraqué », mélange de terre et d'eau, mot de l'ancien français avec lequel j'ai adoré jongler. Je l'ai associé aux marais maritimes, aux îles et bien sûr aux archipels. L'amour du terraqué a pris la forme d'une volonté de « réhabilitation » de la mer, de l'océan, par rapport à la terre, aux continents. Je voulais rendre la mer plus visible. Je l'ai fait à ma façon, à mon échelle, parfois en choquant. Je me souviens des quelques lettres de réclamation ou d'étonnement qu'avait reçues l'éditeur de cartes murales avec qui je collaborais à la fin des années 1990. Coup sur coup j'avais publié un planisphère « Paysages » et un autre montrant la « Pluviométrie ». L'ire de mes collègues est venue du fait que sur le premier j'avais abordé les paysages par l'angle de leur artificialisation. Dans les paysages peu ou pas artificialisés, aux latitudes polaires par exemple, j'avais englobé dans une même couleur en légende des espaces maritimes et terrestres. Sur le planisphère « Pluviométrie », j'avais juste fait le choix de représenter, aussi, la

pluviométrie sur les océans, chose qui ne se faisait pas mais qu'il était devenu possible de faire d'une façon relativement fiable grâce aux données satellitaires désormais accessibles.

- 16 Mes rêves m'ont-ils aidé à mettre à jour, au jour la lusotopie (Marrou, 2018), ou le merritoire (Marrou, 2019) ? Je ne puis répondre avec certitude. Je sais que beaucoup de choses, comme souvent dans mon esprit, sont venues d'images, de représentations. Pour moi, ils sentent à plein nez l'île et le rêve et n'ont donc pas que l'accent circonflexe en partage.
- 17 La lusotopie s'est forgée autour de la splendide expression du géographe portugais O. Ribeiro, « un empire sans territoire » quand il parlait de l'ancien empire colonial dirigé depuis Lisbonne. Avec la Révolution des Œillets en 1974, le Portugal est entré dans un processus de décolonisation, notamment en Afrique, et bientôt il ne restait de l'empire que quelques îles ou d'anciens comptoirs (Açores, Madère, Macao). Ils faisaient écho à d'autres îles ou enclaves qui avaient pu être portugaises en Asie comme Timor ou Goa, Diu ou Damao en Inde. Le mot lusotopie a jailli un jour sans prendre garde. L'utopie n'est pas loin. T. More dialogue avec M. Roux (2002), P. Sloterdijk (2002) ou A. Berque (2000). Le merritoire, lui, doit beaucoup à l'Asie et à la façon de voir le couple terre/mer au Japon, mieux connu grâce aux travaux de P. Pelletier, ou à l'Indonésie. Il est né de mes travaux sur les archipels et de la tentative de mieux comprendre le statut des eaux entre les îles d'un même ensemble insulaire.
- 18 Lusotopie et merritoire cheminent désormais ensemble. Le premier fait flores au Brésil où il a été adopté rapidement par quelques collègues scientifiques. Le second est entré dans le dictionnaire des mots qui n'existent (toujours) pas (Talon, 2018) et a été utilisé dans le titre d'un ouvrage universitaire (Ollivro, 2016). Le cercle des utilisateurs croît. La diffusion s'amplifie. Le rêve est en marche.

II-2 Traqueur de rêves/*Rastreador de sonhos*

- 19 S'il est difficile de trouver une filiation onirique à des travaux scientifiques publiés il est probablement tout aussi présomptueux d'éplucher des rêves à la recherche d'une bonne idée à faire germer ou à développer. Plutôt que de se lancer dans une recherche à visée prédictive, susceptible de modifier mes comportements de chercheur (Staszak, 2000 : 105-119) il semble intéressant de faire un panorama du contenu insulaire de mes rêves sur une durée importante.
- 20 L'analyse porte sur la période s'étendant du premier janvier 2017 au 30 juin 2019, soit une période d'un peu plus de 900 jours. Chaque jour a vu la collecte d'au moins un « souvenir de rêve » et c'est en moyenne 2,85 rêves qui sont collectés par jour. Il peut s'agir d'une simple et unique phrase jusqu'à un texte d'une page de plus de 3800 caractères. La très grande majorité de ces « rêves » sont nocturnes, issus des cycles du sommeil régulier. Une petite minorité émane de siestes d'après-midi et d'autres sont des images hypnagogiques, celles qui surgissent au moment de l'endormissement nocturne ou des images hypnopompiques (surgissement avant le réveil) qui sont ici les moins fréquentes.
- 21 Sur la totalité de ces souvenirs de rêves, environ 150, soit 5,8%, font référence directement ou indirectement à un monde insulaire. Nous en avons retenu une centaine où la référence à l'île est avérée. La recherche s'est faite par l'utilisation de marqueurs sous forme de mots clés recherchés dans une base onirique de plusieurs

centaines de pages. Nous avons retenu quatre mots-clés propres à l'environnement du rêvant : île, archipel, Açores, Flores. Le rêvant a la particularité de vivre sur la frange atlantique française, à la hauteur de La Rochelle où il travaille¹ et de passer 20% de son temps en milieu insulaire. Sur la période considérée les îles fréquentées sont les îles du proche atlantique français (Ré, Oléron, Madame, Yeu) et les îles des Açores (Flores, Sao Miguel, Faial et Terceira). Les séjours dans cet archipel portugais représentent 172 jours sur la période. Les liens et la continuité entre vie réelle et vie onirique sont désormais bien connues².

- 22 Dans une grande majorité des cas, les îles sont nommées. 73 rêves sont donc localisables. Les 33 autres font référence à des îles ou à des archipels génériques, sans nom. Sans surprise, l'île de Flores (43 occurrences) et l'archipel des Açores (22) accaparent l'essentiel des citations. Quelques îles sont citées plus d'une fois : île d'Yeu (3), île de Mayotte (3), îles de la Madeleine (3), île de Madère (2), île de Ré (2). Toutes ces îles font partie de l'univers du rêvant qui les a visitées au cours des quinze dernières années, comme l'essentiel des îles qui n'apparaissent qu'une fois dans les rêves retenus : Corse, Oléron, La Réunion, Sao Vicente au Cap-Vert, Iles Vierges aux Antilles, îles grecques. On notera la présence de deux lieux géographiques non visités par le rêvant mais présents dans sa géographie insulaire onirique : la Sardaigne et les îles japonaises.

II-3 Qui connaît le rêveur connaît le chercheur ?

- 23 Il y a souvent dans mes rêves une vision de l'île qui renvoie à la genèse, à une sorte de paradis, à un commencement du monde. La robinsonnade n'est jamais loin et île et figure féminine se conjuguent souvent. C'est ce qui ressort par exemple de deux rêves recueillis durant mon séjour automnal aux Açores en 2017.

- Rêve de la nuit du mercredi au jeudi 9 novembre 2017 (FDL)

- 24 - (6h30) *Quelque chose en lien avec des histoires d'autonomie alimentaire insulaire liée à l'éloignement et à l'isolement. Il était question de « descendre » quelque part dans l'île et c'est dans ce « creux » que l'on pouvait trouver tout ce dont on avait besoin après avoir retrouvé l'usage d'une diversité de plantes, de production et de savoir-faire. Il y avait l'idée d'une coupure, involontaire mais durable, avec l'extérieur.*

- Rêve de la nuit du vendredi au samedi 21 octobre 2017 (FDL)

- 25 - (7h57) *Cela ressemble à la terre du bout du bout à Ponta Delgada de Flores, derrière le port, pas loin des falaises. Et là il reste une petite cabane en pierres. Au pied, il y a comme les lambeaux de quelques éléments de potagers et en particulier une ligne de plants de tomates. C'est tout vieux, à l'abandon, râpé. Il n'y a plus aucune feuille verte sur les plants. C'est desséché, marronnasse. Il reste un pied sur lequel trônent quatre belles tomates charnues, bien rouges, pas amochées. Une fille descend de la cabane. On parle un peu et je vais alors vers la cabane d'où elle arrive. A l'abri d'un muret, à un mètre de haut environ, juste devant la cabane, je tombe sur une sorte de petit autel. Il y a plein de tomates ou de morceaux de tomates, des rouges et des vertes, en offrande sur leur lit de lave noire. Peut-être entre quinze et vingt « objets » sur 30 tm². Rouge, vert, noir. Eclatant. Avec le soleil cela fait un tableau saisissant.*

L'île est le creuset de la vie, le refuge de la nature et des plantes, parfois aussi des hommes et de la vie comme dans ces deux rêves recueillis en 2017 et 2018 sur mon lieu de vie principal en France.

- Rêve de la nuit du mercredi au jeudi 22 novembre 2018 (LR)

26 - (2h36) Je me retrouve au plus profond de la « jungle » florentine, type forêt dans Ribeira Funda, anciennes terrasses, anciens chemins, profusion de végétaux, lumière sous couvert, humidité. Je suis poursuivi, traqué par quelqu'un qui essaye de me retrouver. Je ne sais pas exactement pourquoi. En tout cas c'est quelqu'un qui est sur ma piste. Là-dedans, dans ce contexte, je rencontre une jeune femme. C'est semble-t-il une ex-étudiante d'il y a 5 ou 10 ans. J'ai une relation, un lien fort avec elle, comme amoureux. Elle est en train de terminer un travail. C'est un truc de recherche, de terrain. Elle part le lendemain et je sens que mon avenir est avec elle. Je vais être lié. Et pour le coup je repars de plus belle. J'ai désormais un avantage certain. Avec cette rencontre, je brouille assurément les pistes et maintenant mon ou mes poursuivants sont ailleurs, largués, hors-piste. Je suis comme à l'arrière de l'endroit où ils croient que je me trouve. C'est sûr que c'est un avantage. Je « vois » comme le chemin d'où je viens, un bien à plat, assez large et bien marqué et je suis un peu en-deçà, sur un chemin un peu de travers, dans la pente, plus ténu. Il ne me reste plus qu'à « repasser » devant, atteindre telle ou telle zone et avoir ainsi la vie « sauve ». J'essaye alors de relativiser les choses, comprendre de quoi j'ai peur pour dépasser cette peur. Et cela marche.

• Rêve de la nuit du jeudi au vendredi 25 août 2017 (LR)

27 - (7h00) Des histoires de marche et d'invasion. En fin de promenade, j'arrive jusqu'à la maison. Je ne suis pas seul. Moi je décide de continuer encore un peu et avec mon vélo à la main je commence à grimper le raidillon derrière la maison. De loin, je suis quelqu'un que j'essaye de ne pas perdre de vue. Ce n'est pas complètement un sentier mais il y a une trace bien nette dans l'herbe mouillée et ployée. Et puis vers le sommet du versant, je suis appelé de loin. Je rejoins Rita³, Pedro et sans doute Soom Phirin, ou l'un de mes vieux amours. Ils regardent dans le creux, de l'autre côté du versant juste en-dessous. C'est quelque chose d'extraordinaire, de jamais vu depuis longtemps aux Açores : c'est un pommier que tout le monde avait un peu oublié et qui là croule sous les fruits. Splendide.

Très sûrement, les îles me permettent de saisir mes rapports au monde. Elles servent d'entremetteuses ou de références : « C'est un au-delà. Comme une île ». Dans cet autre rêve, la propriétaire me fait visiter ma future location :

• Rêve de la nuit du mardi au mercredi 26 avril 2017 (FDL)

28 « (...) Elle, elle me détaille le confort : un petit lavabo et une mini-cuisine. La chambre donne par ailleurs sur sa cuisine et je lui dis que cela risque d'être terrible pour les envies de bouffe que vont me donner les odeurs. Elle rajoute une phrase un peu énigmatique en disant que ma mini-cuisine « lui servira d'île ». « C'est mon île à moi » ou un truc comme cela comme si elle s'imaginait venir faire là un brin de cuisine ou de vaisselle. Pas touche. Chacun chez soi.

29 Un peu comme si l'île était censée contenir tout le paradoxe de la vie humaine. Ma vie avec les îles étant marquée du sceau professionnel, mes marottes de recherche sont pleinement présentes dans mes rêves avec la plupart de mes centres d'intérêt contemporains : annonce de conférences, capacité de charge, accessibilité, redistribution et complémentarité entre les îles. Tout un programme !

• Rêve de la nuit du vendredi au samedi 12 janvier 2019 (LR)

30 « (...) J'en profite pour filer seul dans l'Institut de Géographie. Je suis à la recherche d'une cartographe capable de m'aider à déchiffrer des cartes marines et insulaires qui me résistent. Il faut un œil acéré capable de voir au-delà des cartes, entre les îles et l'eau. Dans les méandres de couloirs je finis par trouver la porte de son bureau. Il y a une petite pancarte avec son nom : V.

Volta-Cartographe. La porte est entrebâillée et je jette un œil. C'est un drôle de bazar là-dedans. (...) »

- Rêve de la nuit du mercredi au jeudi 26 juillet 2018 (LR)

31 - (7h42) *Et puis la décision a été prise de fermer l'accès automobile à l'île de Ré. La décision a une prise d'effet immédiate. Elle passe par l'isolement physique. Le but c'est de couper l'arrivée de nouvelles personnes pour que petit à petit avec la sortie de gens, on retrouve une capacité de charge meilleure. Concrètement, on descend les barrières à l'entrée des Minimes où je me trouve et dans le quartier de La Pallice. Moi je suis vers le Rond-Point de l'Europe et je vois une bonne grosse barrière, façon les anciennes barrières SNCF, descendre devant le nez d'une berline. C'est fermé et cela ne rigole pas.*

- Rêve de la nuit du mercredi au jeudi 19 juillet 2018 (LR)

32 - (7h25) *Et puis alors, il y a une concentration incroyable de tous les bateaux capables de circuler et qui se retrouvent pour une sorte de parade de desserte des îles grecques. Il y a des navires de toute sortes, aussi bien des voiliers que des ferries, des bateaux de pêche ou des vraquiers. Sans doute 70 000 bateaux qui proposent des trajets par milliers entre les îles. La carte est saturée.*

- Rêve de la nuit du jeudi au vendredi 6 juillet 2018 (LR)

33 *On domine une petite vallée verdoyante dans laquelle on doit redescendre. On suit relativement bien en contrebas le parcours que l'on doit suivre. Ma tante pousse son vélo. Je finis par lui proposer de lui prendre et quasi directement j'enfourche l'engin. On entame la longue descente, pas très raide mais régulière et pour le coup évidemment je prends pas mal de vitesse et d'avance. Je suis même obligé de freiner avec les pieds. C'est plus une figure de style qu'une nécessité. En bas de la descente, j'ai quand même un choix de direction à prendre. Soit bifurquer pour prendre le chemin de l'aller, soit rester sur la route principale sur laquelle je me trouve. C'est ce que je fais. Je ralentis petit à petit avec le plat du fond de la vallée. J'arrive dans le village avec des commerces, des devantures. Sur l'une d'elle, il y a une double superbe affiche qui est l'annonce de conférences. Il y a de dessiné une carte d'archipel en noir et blanc avec des îles dessus. Les deux affiches sont quasi similaires, très classiques, historiques. L'une annonce une conférence sur les Baléares et Minorque, une autre sur les Baléares et Majorque. Je profite de rester planté devant les affiches pour attendre ma tante qui n'est pas encore en vue.*

- Rêve de la nuit du lundi au mardi 1^{er} mai 2018 (FDL)

34 - (7h52) *Une remontée considérable d'anguilles européennes dans les petits cours d'eau de Flores, tellement importante que cela en vient à boucher l'écoulement des eaux. Il y a tant de poissons qui veulent remonter que cela fait un flux continu d'anguilles à la remontée. Cela prend la place de l'eau qui en « devient » noire. Le flux noir est de la même couleur que les pierres de Ribeira Funda où le phénomène est observé.*

35 *Mais l'île est aussi dans les rêves un étonnant moteur à des incongruités malines. Un jour j'avise une institution réputée : « Le palais de la dignité de la chaussure insulaire »⁴ alors qu'un autre, j'ai un souci lors d'un convoyage entre les îles de Flores et Faial aux Açores « en raison d'un bateau qui ne parle pas anglais »⁵. Un autre jour, je fais un clin d'œil à Jean Giono et à « Fragments d'un paradis » (Giono, 1974 : 192) avec des îles fleuries : « Une histoire de surface océanique recouverte de fleurs, narcisses, à perte de vue. C'est comme s'il s'agissait d'un immense champ en plein océan. Et cela répand une odeur absolument incroyable. »⁶*

- 36 Le rêve, insulaire ou pas, est aussi le moyen de partir dans des envolées étranges où l'imaginaire a toute sa place. Je suis plus souvent surpris ou émerveillé dans mes pérégrinations nocturnes que dans ma vie diurne.
- Rêve de la nuit du lundi au mardi 14 novembre 2017 (FDL)
- 37 - (5h20) *Dans un cadre de végétation luxuriant à la Flores, je descends vers des terrasses qui sont bien en contrebas. Elles sont bien dégagées dans un écrin de verdure. Et là je me livre à une activité des plus curieuses puisque je suis amené à pétrir des sortes de boules de gaz arc-en-ciel. Ce n'est pas quelque chose de bien gros, de la taille d'un ballon de hand-ball environ. On agrège les particules de gaz de différentes couleurs et on essaye de les faire tenir ensemble en faisant un mouvement circulaire. En réalité, il y en a de deux sortes et dans deux parties du paysage différentes. Le principe est le même dans les deux cas, c'est le processus qui est plus avancé dans l'un que dans l'autre. Le pétrissage a pour but de « conserver » la chose pour qu'elle ne disparaisse pas. La seule chose à laquelle il faut faire attention c'est le risque d'explosion mais cela n'est pas quelque chose qui semble plausible.*
- Rêve de la nuit du jeudi au vendredi 21 septembre 2018 (La Revêtizon)
- 38 - (5h40) *Une vue fantastique au cours d'une balade qui ne peut être qu'aux Açores. Je suis en train de grimper rude au-dessus de Fazenda das Lajes, à la hauteur du terrain de la montagne mais avec une pente beaucoup plus abrupte, type falaise de Faja Grande et en regardant la mer je tombe sur un spectacle formidable. Je repère une grosse tache sombre dans l'eau qui se détache sur le bleu azul clair, type lagon, du proche littoral. Le bleu profond vient ensuite. La tache bouge. C'est une baleine. Je continue mon ascension car je ne peux m'arrêter mais bientôt tout au long du paysage, peut-être sur trois ou quatre kilomètres j'en repère trois, puis quatre et sans doute au final huit ou neuf. Elles longent la côte, rentrant dans les baies comme si elles butinaient la mer. C'est un spectacle saisissant.*
- 39 L'île est pour moi le lieu de tous les possibles. Je vis l'île en contraste avec ma vie sur le continent. L'île est ouverture, élan. C'est toujours plus « l'île laboratoire », creuset de solutions que l'espace clos, isolé ou exposé aux dangers. Je ne cesse de faire grossir ma dimension insulaire, en partageant ma vie entre différentes côtes atlantiques. J'y puise une inspiration renouvelée qui mûrit au calme des faibles densités et des vastes horizons marins.

Conclusion : Mon utopie

- 40 Depuis le XVI^e siècle et Thomas More, île et littérature font bon ménage. J'ai grandi avec J. London (2000) M. Yourcenar (1991), C. Pavese (2014) ou G. Pérec (2010) et *Les Récits d'un noyé* de Clément Rosset (2012) depuis son lit d'hôpital de Palma de Majorque ont fini de me convertir. Cultiver l'imaginaire et tenter de faire coïncider espace vécu et espace rêvé seraient une solide antienne professionnelle, si celle-ci s'appuyait sur l'île.
- 41 Le jeune adulte listant en vœux d'affectation une série d'académies montueuses françaises pour son premier poste dans l'Éducation Nationale n'allait pas attendre deux ans pour découvrir la mer à l'occasion de son premier poste fixe dans le quartier portuaire de la ville du Havre. L'océan ne m'a plus quitté et je n'ai eu de cesse de l'explorer. Je me souviens encore de mon émerveillement le jour où pour la première fois, peu de temps après ma prise de poste à l'Université de La Rochelle, j'ai pu observer une mer croisée, imbriquant deux champs de houle délimitant des « carrés de mer », depuis le Phare des Baleines à l'extrémité de l'île de Ré. Un bocage marin s'ouvrait

devant moi. Chaque vague valait haies et la mer ennoyait toujours un peu plus les murets d'une écluse à poisson toute proche. J'étais subjugué.

- 42 Des arbres et des carrés sur la mer. C'était merveilleux. J'essaye depuis de laisser mon imaginaire influencer ma façon d'appréhender le réel. La chose n'est pas aisée. L'île en a été un vecteur facile, trop peut-être. Ce sont les îles, en groupe, à plusieurs, lointaines ou pas qui m'ont permis de rester sur le fil, sur la vague. La mer serait ma maison, l'archipel ma raison et l'île mon « entre ».

BIBLIOGRAPHIE

- BERQUE, A. (2000). *Ecumène : introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Édition Belin, 446 pp.
- GIONO, J. (1974). *Fragments d'un paradis*. Coll. L'imaginaire, Paris : Édition Gallimard.
- London, J. (2000). *Le vagabond des étoiles*. Libretto, Paris : Éditions Phébus, 390 pp.
- MARROU, L. (2001). « Mauvais temps sur l'archipel-L'organisation d'un territoire insulaire », in *Articulations des territoires dans la péninsule ibérique*, textes réunis et présentés par François Guichard, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 271-288 + cartes p. 476-483.
- MARROU, L. (1997). « De Lisbonne à Macao : lusotopie insulaire », in *Vivre dans une île : une géopolitique des insularités*. coll. « Géographie et Cultures », Paris : L'Harmattan, pp. 357-372.
- MARROU, L. (1998). « Les îles atlantiques "océaniques" », in A. Miossec, L. Marrou (éd.). *L'Atlantique- Un regard géographique, coordination scientifique. Historiens et Géographes*, n° 363, Paris, pp. 281-294.
- MARROU, L. (2001). « La représentation cartographique de l'archipel des Açores à la fin du XX^e siècle », in *Les îles atlantiques : réalités et imaginaires*. Rennes : Erilar, pp. 409-420 + 10 pages de cartes.
- MARROU, L. (2005a). « Conclusion : L'ode à l'île », in N. Bernardie-Tahir, F. Taglioni (dir.) *Les dynamiques contemporaines des îles-relais*. Paris : L'Harmattan, pp.448.
- MARROU, L. (2005b). *La figure de l'archipel*, inédit scientifique de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de La Rochelle.
- MARROU, L. (2007). « Why Hawaiï or the Azores are an adequate representation of polycentrism? », in N. Cattani (éd.) *Cities and network in Europe*. Bruxelles: John Libbey Eurotext, pp. 173-179.
- MARROU, L. (2018). « Voyage en Lusotopie », in *Lusotopie*, Vol 17, Issue 2, pp. 207-219 (en ligne) https://brill.com/abstract/journals/luso/17/2/article-p207_2.xml (consulté le 7/1/2019).
- MARROU, L. (2019). « Merritoire », in *Atlas des nouveaux mondes*. Paris : Cherche-Midi Éditeur.
- MARROU, L., ROUSSEAU, F. (2009). « Covisibilité et peuplement aux Açores. Estimation de l'importance du facteur de covisibilité dans la répartition des populations aux Açores », *Cybergeo, Environnement, Nature, Paysage*, article 473, mis en ligne le 13 octobre 2009. <http://www.cybergeo.eu/index22725.html>
- MOLES, A. (1982). « Nissologie ou science des îles », *L'Espace Géographique*, n°4, pp.281-289.

- OLLIVRO, J. (2016). *De la mer au meritoire. Faut-il aménager les océans ?* Rennes : Éditions Apogée, 180 pp.
- PAVESE, C. (2014). *Le métier de vivre*. Folio n° 5652, Paris : Éditions Gallimard, 592 pp.
- PEREC, G. (2010). *La boutique obscure*. Coll. L'imaginaire n° 604, Paris : Éditions Gallimard, 308 pp.
- ROSSET, C. (2012). *Récit d'un noyé*. Paris : Les Éditions de Minuit, 94 pp.
- ROUX, M. (2002). *Inventer un nouvel art d'habiter. Le ré-enchantement de l'espace*. Paris : Édition L'Harmattan, 208 pp.
- SLOTERDIJK, P. (2002). *Bulles-Sphères I*. Paris : Editions Pluriel, 688 pp.
- STASZAK, J.-F. (2000). « Prophéties autoréalisatrices et géographie », *L'espace géographique*, n° 29-2, pp. 105-119.
- TALON, O., VERVISCH, G. (2018). *Le dico des mots qui n'existent (toujours) pas (et qu'on utilise quand même)*. Paris : Éditions Omnibus, 232 pp.
- YOURCENAR, M. (1991). « Les songes et les sorts », in *Essais et mémoires*, Coll. La Pléiade n°378, Paris : Éditions Gallimard, 1712 pp.

NOTES

1. Dans l'annonce du rêve, suite à la date, apparaît entre parenthèses le lieu où le souvenir de rêve est recueilli : « LR » pour la proximité de La Rochelle, « FDL » pour l'île de Flores aux Açores par exemple.
2. https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/IJoDR/article/view/40949/pdf_1
3. Les noms et prénoms ont été modifiés.
4. Rêve du 6 août 2018 dans le Dauphiné.
5. Rêve du 26 octobre 2018 aux Açores.
6. Rêve du 25 avril 2018 aux Açores.

RÉSUMÉS

La question que nous nous posons est celle de la créativité scientifique. Comment viennent les nouvelles idées ? Comment surgissent-elles ? La vie onirique peut-elle fournir au chercheur une matière digne d'intérêt et si oui, sous quelles formes ? Ce texte repose sur une expérience d'une trentaine d'année d'un géographe, spécialiste des îles et des archipels, mais aussi grand collectionneur de rêves. Il y a sans conteste continuité entre la vie diurne et la vie nocturne et une forme de porosité du rêve vers l'innovation scientifique. L'île au prisme du rêve nourrit notre imaginaire.

The heart of our reflection is about what innovates scientific creativity. How are new ideas born? How do they germinate and when ? Can dreams provide the researcher with scientific material of interest? And if so, in what ways? This text is based over a thirty-year period, of a geographer's experience, most specifically on islands and archipelagoes. He is also a practiced dream writer.

There is a continuity and a permeability between daytime and nighttime dreaming, and a kind of porosity from dream to scientific innovation. The “island dream prism” nourishes our imagination.

INDEX

Mots-clés : île, rêve, géographie, créativité, imaginaire

Keywords : island, dream, geography, creativity, imaginary

AUTEUR

LOUIS MARROU

Université de La Rochelle

[louis.marrou\[at\]univ-lr.fr](mailto:louis.marrou[at]univ-lr.fr)